

RABIA REDOUANE, *FEMMES ARABES ET ÉCRITURES
FRANCOPHONES MACKREK-MAGHREB*,
Paris, L'Harmattan, 2014, 303 pages. 30 €
Isbn : 978-2343039770

L'intérêt pour les études culturelles diversifie grandement la plurivocité des „regards croisés” sur la littérature. Loin de s'engager à une polémique, la recherche de Rabia Redouane, *Femmes arabes et écritures francophones. Mackrek – Maghreb* surprend, dès le début, deux sujets très vifs et actuels : la condition des femmes dans le monde arabe et l'écriture féminine francophone.

Les pôles du volume dévoilent au fur et à mesure les thèmes les plus brûlants et controversés: la liberté de la parole traduite en voix ferme qui sait s'imposer, la condition de la femme, l'isolement, la solitude, les violences sous toutes les formes ou les contraintes sociales. Il ne reste pas sans importance le fait que l'auteure fait référence aux mots d'Assia Djebar pour le motto de l'ouvrage, la figure féminine la plus connue du Maghreb littéraire :

«Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. ».

La démarche de Rabia Redouane regroupe les études et les notes de lecture réalisées à travers le temps sur différentes écrivaines aussi bien du Machrek que du Maghreb. En ce sens, l'auteur s'est intéressée par l'écriture des femmes arabes et africaines qui « font entendre leurs voix proches ou lointaines, célèbres ou moins connues, appartenant à plusieurs générations », « femmes qui témoignent et qui inscrivent une parole forte, libre et libérée » (p. 12). Sans se limiter à un type particulier d'écrivaines ou à une région géographique spécifique, Rabia Redouane a abordé des écrivaines arabes du Moyen-Orient et du Maghreb et également elle s'est intéressée aux écrivaines de la deuxième voire à la troisième génération des filles d'immigrants maghrébins en France.

L'ouvrage ne se présente pas comme une suite de micro-monographies, mais plutôt comme un puzzle de réflexions et de pensées à travers plusieurs lectures. La problématique de l'écriture féminine reste une constante du volume, qui s'articule graduellement pour dévoiler les points névralgiques de l'écriture féminine arabe d'expression française, mais aussi son originalité et ses aspects particuliers. En ce sens, le volume vise d'une part des études amples sur les écrivaines du Mackrek : *L'Excisée* d'Evelyne Accad (Liban), *L'Exil aux portes de paradis* d'Andrée Dahan (d'Égypte – « voix féminine arabe en terre canadienne »), *Sept pierres pour la femme adultère* de Venus Khoury-Ghata (Liban), *Mariée à Paris. Répudiée à Beyrouth* d'Ezza Agha Malak (Liban) ; d'autre part, il s'agit des écrivaines du Maghreb : Malika Mokeddem (Algérie), Fatima Mernissi (Maroc), Emna Belhaj-Yahia (Tunisie), Fatima Besnaci-Lancou (Algérie), Amale El Atrassi (Maroc). Également, la troisième part du volume constitue des notes de lecture sur divers romans d'Evelyne Accad (*Femmes du crépuscule*), Ezza Agha Malak, Latifa Ben Mansour (*L'Année de l'éclipse*), Lamia Bereksi Meddahi (*La Famille disséminée*), Maïssa Bey (*Cette fille-là ; Entendez-vous dans les montagnes...*), Yasmine Char (*Le Palais des autres jours*), Leïla Marouane (*Le Châtiment des hypocrites ; La Jeune Fille et la Mère*), Malika Mokkedem (*Mes hommes ; La désirante*), Karima Perrin (*Tu ne serais jamais seule – Oran-Paris, lettres d'une femme libre*).

Le volume fait la preuve d'un périple livresque, à travers différents genres d'écriture et une grande variété aussi bien stylistique que thématique. Le lecteur a la chance de juxtaposer des mentalités, des écritures et des « oeuvres socialement engagées qui s'inscrivent dans le courant littéraire de l'écriture migrante » (p. 56) d'Andrée Dahan ou « le véritable réquisitoire contre la barbarie humaine » (p. 79) de Venus Khoury-Ghata, le drame des femmes qui continuent à sévir dans certaines régions du monde, exposé par Ezza Agha Malak, Maissa Bey ou Amale El Atrassi. Il y a aussi la perspective de l'altérité, qui s'interroge continuellement sur les principes de la liberté de l'être humain qui font concurrence aux lois de circonstance, source perpétuelle de contraintes et de désarroi. À travers les chapitres on découvre une passion amoureuse pour le papier qui porte la vérité de l'être féminin, ce besoin atavique de naissance et de renaissance, de voyage et de passage d'un monde à l'autre, qui se conjugue parfois avec l'intertextualité linguistique ou avec la diversité des références, en empruntant le discours courageux de la mémoire pour (d)écrire une autre facette de l'histoire de la féminité.

Irina Roxana Georgescu
Université de Bucarest, Roumanie